Tristan l'Hermite et la célébration des héros

Jean-Pierre Chauveau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baroque/297>

DOI : 10.4000/baroque.297

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1969

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Jean-Pierre Chauveau, « Tristan l'Hermite et la célébration des héros », *Baroque* [En ligne], 3 | 1969, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 10 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.297>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2022.

© Tous droits réservés

Tristan l'Hermite et la célébration des héros

Jean-Pierre Chauveau

- 1 On sait que Tristan a rassemblé l'essentiel de son œuvre lyrique d'inspiration profane dans trois recueils, dont le dernier, paru en 1648, s'intitule : *Les Vers Héroïques*. Si quelques pièces de tonalité héroïque se trouvent dans le recueil composite qu'est *La Lyre*, paru en 1641, il n'en est pas moins vrai que c'est le recueil de 1648 – qui regroupe des poèmes dont la composition, et quelquefois la publication isolée, se sont étalées sur une bonne vingtaine d'années – qui nous permet d'apprécier la production héroïque de Tristan dans toute son étendue¹. Mais que faut-il entendre par « vers héroïques » ? Dans la dédicace du recueil adressé au comte de Saint-Aignan, le poète nous fournit lui-même un élément de réponse, avec des métaphores assez éloquentes en elles-mêmes : les vers héroïques sont, dit-il, des « statues magnifiques » dressées à la gloire des Grands, destinées à immortaliser leurs actions ; ils permettent au poète de « donner de l'encens aux dieux », de contribuer à l'édification du « Temple » de leur « Gloire ». On pourrait compléter ces suggestions par cette formule plus sage que j'ai trouvée chez un contemporain de Tristan, le poète Vion d'Alibray : « J'appelle Vers Héroïques ceux qui regardent des Personnages Illustres en leurs vertus, ou en leurs passions, durant leur vie, ou après leur mort... »². Ainsi, poèmes de louange à l'adresse des vivants, et poèmes funèbres relèvent de la même catégorie héroïque.
- 2 Quant aux « dieux » auxquels le poète se charge de « donner de l'encens », il suffit de consulter la liste des personnages célébrés par Tristan dans son recueil pour comprendre ce qu'ils sont : rois, princes, ministres, sans doute, mais plus spécialement ceux qui, à des titres divers, et plus ou moins durablement, furent ses protecteurs : Gaston d'Orléans, l'Infante Isabelle, la duchesse de Chaulnes, le duc de Guise, le comte de Saint-Aignan ; ou encore de grands personnages qu'il a pu être amené à rencontrer ou à fréquenter : Marie de Gonzague, le duc d'Enghien, les souverains d'Angleterre.
- 3 C'est là une réalité sociologique bien connue : comme tous les poètes de cette époque, Tristan se doit, s'il veut survivre, de s'assurer la reconnaissance et la protection des Grands en leur apportant son tribut d'hommages et de flatteries. Il y a les poètes qui,

comme Bertaut ou Malherbe, ont eu la chance de gagner la faveur du pouvoir ; ceux-là sont devenus les thuriféraires, non seulement de la personne royale, mais de l'institution monarchique et de l'ordre établi, et leur poésie héroïque se mue aisément, comme chez Malherbe, en poésie proprement politique. Mais il y a aussi les poètes qui, hasard ou convictions personnelles, se trouvent, pour utiliser un mot parfaitement anachronique, dans l'opposition. Dans le contexte politique et social du moment, cela signifie que, face à l'autoritarisme monarchique, ils se font plutôt les propagandistes de l'éthique aristocratique, de la politique et de l'individualisme orgueilleux de ces féodaux qui cherchent pour le moins à alimenter le culte de leur gloire par tous les moyens : généalogies tapageuses, faste de leur vie, éclat de leurs faits d'armes ou de leurs alliances. Sans nul doute, ne serait-ce qu'en raison de son inébranlable fidélité à Gaston d'Orléans, l'éternel opposant, Tristan est de ceux-là.

- 4 En même temps, donc, que la poésie héroïque répond aux besoins alimentaires du poète, elle constitue un document de choix pour approcher l'éthique de la gloire chère aux aristocrates de l'époque, pour en déterminer les composantes intellectuelles et sensibles, et pour analyser les formes d'imagination auxquelles sa traduction esthétique fait appel. Comment l'artiste, en l'occurrence le poète lyrique, choisit-il et orchestre-t-il ses thèmes ? quels sont ses partis pris esthétiques quand il se propose de satisfaire aux exigences de l'éthique de la gloire, de fonder à son tour cette dialectique de l'être et du paraître, si caractéristique de la civilisation baroque, qui tend à faire du paraître, avec toutes les manifestations d'ostentation (pour reprendre un terme qui nous est devenu familier depuis les analyses de M. Jean Rousset) qui s'y rattachent, l'acte fondateur, ou du moins révélateur, de l'être ? Tel est le problème que nous soulevons en nous appuyant sur la production héroïque de Tristan.
- 5 Cette production se signale par son abondance, mais aussi par sa variété. Elle est, en un sens, exemplaire, et les quelques remarques que vont me suggérer maintenant certains poèmes héroïques de Tristan, choisis parmi les plus caractéristiques, vaudraient sans doute pour nombre de pièces héroïques du temps. Mais elle porte aussi parfois la marque d'un tempérament plus original et inventif ; sans négliger l'exaltation traditionnelle des mérites et de la puissance de ses héros, Tristan s'oriente, dans une part non négligeable de sa production héroïque, vers un type de poésie qui touche d'autres domaines de l'imagination, qui répond au rêve des hommes de son temps, un rêve qui n'est pas seulement de puissance, mais aussi de liberté et d'émerveillement. Sa poésie suggère alors un univers de fête, un univers enchanté.

- 6 Il est différentes catégories de poèmes héroïques. Le poème peut être protestation de respect, profession d'admiration adressée à un Grand de ce monde : ainsi, par exemple, *l'Églogue Maritime*, que Tristan écrivit en 1634, alors qu'il était ambassadeur de Marie de Médicis auprès des souverains anglais. Ou bien le poème est un plaidoyer en faveur d'une politique, ainsi lorsqu'au début de la régence d'Anne d'Autriche, Tristan s'emploie à consolider la réputation de loyalisme de son maître, le duc d'Orléans, alors fort compromise, ou encore quand il soutient les visées de Henri de Guise sur Naples. Mais le poète peut profiter de l'occasion pour présenter une requête, exposer des doléances, se rappeler, en somme, au bon souvenir du grand seigneur ; l'éloge du héros cède alors parfois la place à l'éloge de la poésie qui seule peut garantir l'immortalité

aux grands hommes. Quand donc la gloire du duc d'Orléans sera-t-elle incontestée de l'univers ?

Ce sera lors qu'avec des vers
Qui naîtront d'une belle veine,
Je feray voir à l'univers
Que ta valeur est plus qu'humaine.
Mes traits auront tant de clartez,
De pompe, d'art et de beautez,
Que l'Envie en deviendra blesme,
Et baissant ses honteux regars,
Pensera qu'Apollon luy-mesme
Ait écrit les gestes de Mars,

- 7 écrit Tristan dans *La Mer*³, sans craindre d'associer son propre destin à celui de son héros. Lieu commun auquel, déjà, nous ont habitués Malherbe et Ronsard. La note est plus personnelle encore lorsque le poète entend exprimer à son dédicataire sa reconnaissance, sa fidélité ou son affection. D'autre part, il va de soi que le mode diffère selon que le poème célèbre un homme, le plus souvent un guerrier, ou une femme, laquelle a droit elle aussi à l'héroïsation mais dans un autre registre, ou encore un couple, ici le roi et la reine d'Angleterre, là le duc de Guise et sa maîtresse Suzanne de Pons. De même a ses lois propres le poème funèbre, épitaphe ou tombeau.

- 8 Mais quelles que soient les intentions particulières du poète, nous pouvons découvrir dans ses différents poèmes héroïques des thèmes, des procédés, un style qui caractérisent le genre pris dans son ensemble. Qu'est-ce qu'un héros ? En se référant implicitement à la terminologie antique, le poète emploie indifféremment le mot *héros* ou le mot *demi-dieu*. Dans l'ode *À Son Altesse Royale sur ses autres progrès en Flandre*, Tristan s'engage à :

...louer d'une voix hautaine
Le premier de nos demy-dieux⁴.

- 9 et il s'écrie au début de *La Renommée à Son Altesse de Guise*⁵ :

Héros charmant et glorieux,
Dont le mérite est un prodige,
Rejeton de cent demy-dieux,
Et l'honneur d'une illustre tige...

- 10 Le mot *demi-dieu* renvoie en effet à une naissance illustre, extraordinaire. Les héros de la légende sont, au sens propre, des demi-dieux parce qu'ils sont issus de dieux ; ainsi Achille, fils de Thétis, dont le duc d'Orléans est une nouvelle incarnation :

Ce jeune et glorieux Achille
À qui tant d'honneurs est promis...⁶,

- 11 ou Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui s'honora à servir Omphale, comme le duc de Guise Suzanne de Pons⁷, ou encore Persée, fils de Jupiter et de Danaé,

Ce Prince qui d'un bras fatal
Delivra de crainte et de mal
La belle Princesse d'Affrique...,

- 12 auquel ressemble tant le jeune Cinq-Mars, appelé, quant à lui, à délivrer la princesse Marie de Gonzague de la tyrannie de Richelieu⁸.

- 13 Mais un demi-dieu, c'est aussi un être d'exception voué à accomplir des actions extraordinaires dont le lustre lui vaudra d'accéder aux privilèges de la divinité. Le triomphe, au sens plein du terme, attend le héros glorieux : les pleurs et les prières de

la duchesse d'Orléans « font tomber les palmes des Cieux » sur son époux⁹ ; l'apothéose lui est promise : ainsi Gaston d'Orléans, nous l'avons vu tout à l'heure, prend déjà sous nos yeux les traits du dieu Mars¹⁰ ; quant à Cinq-Mars, Tristan le voit déjà (quelle imprudence, quelques jours avant la chute du favori !) paré du privilège exorbitant, divin, d'échapper aux caprices de la Fortune :

Inconstant Demon du hazard,
Fortune, tu n'as point de part
Au bonheur de sa Destinée.
Quelqu'avantage qu'il ait eu,
L'honneur dont il est revêtu
T'a publiquement entraînée :
Et comme une Esclave enchaînée,
Tu suis le char de la Vertu¹¹.

- 14 Lorsque le héros a trouvé une mort glorieuse au combat, l'immortalité lui est acquise :

Dans le sein de la Gloire il a fermé les yeux,
Et cet Astre nouveau s'est placé dans les Cieux,
Où les grandes Clartez ne sont jamais estintes¹².

- 15 Moins orgueilleux, le héros chrétien connaît lui aussi une sorte d'apothéose, lorsque la mort lui ouvre les portes de la vie éternelle. Ainsi, quand Tristan célèbre la fin édifiante de l'Infante Isabelle, archiduchesse des Pays-Bas, il compare naturellement son héroïne à un lys, elle dont la mère était une princesse de la Maison de France¹³, elle surtout qui était un modèle de simplicité dans la grandeur, et il termine par ce trait :

On vous a mise au Ciel, et l'on voit tous les jours
Que l'on cueille des fleurs pour en parer les Temples¹⁴.

- 16 Auréolé par sa naissance illustre, ou jouissant d'une vocation spéciale à l'immortalité, le demi-dieu échappe à la loi commune ; il est installé dans l'extraordinaire, l'exceptionnel, l'inouï. Les poèmes de Tristan regorgent de ces mots que leur répétition et leur abstraction privent à peu près de tout pouvoir d'évocation, mais qui, loin d'être de simples superlatifs, sont destinés à plonger le lecteur dans un univers proprement extraordinaire, surnaturel. Ainsi, entonnant la louange du maréchal de Schomberg, Tristan exalte ses « miracles visibles »¹⁵ ; et à propos du duc de Guise, il écrit :

Ainsi que son esprit, sa grace est sans pareille,
Toutes ses actions donnent de la merveille...¹⁶

- 17 De même, Saint-Aignan est « d'un héros (le) plus parfait modèle »¹⁷. Nous sommes bien dans le domaine du superlatif, et du superlatif absolu ; à moins que le poète ne recoure à la comparaison, par exemple avec les dieux ou les héros de la fable. Mais si le héros doit s'identifier à un dieu, ce ne peut guère être qu'au roi des dieux, Jupiter tonnant lui-même. Le tonnerre est souvent l'attribut du grand chef de guerre.

- 18 Ainsi le héros réalise à la perfection, et apparemment sans effort, la plus haute idée que l'homme puisse avoir de lui-même dans le domaine du génie militaire, de la générosité, de la beauté ou de la piété. Une telle conception du héros a des conséquences stylistiques immédiates. Outre les superlatifs et les mots tels que prodige, miracle, merveille, les hyperboles abondent, tous les grossissements à la manière épique qui donnent aux gestes du héros des dimensions surhumaines. Le cheval de Schomberg

D'un pied brusque foule sur l'herbe
Mille corps et mille estendars...¹⁸

- 19 et le duc de Guise passe, lui, « dessus des montagnes de morts »¹⁹. Puissante figure solitaire au-dessus d'une humanité anonyme, le héros ne peut avoir de commerce

qu'avec les dieux, qu'il rend bien souvent jaloux, ou encore avec ces figures allégoriques, idées abstraites, vertus ou passions personnifiées qui traditionnellement peuplent l'épopée. Nous avons vu tout à l'heure Cinq-Mars traîner la Fortune enchaînée derrière son char de triomphe, et l'Envie baisser honteusement les yeux devant le duc d'Orléans ; quant à Schomberg,

La Fortune qui l'accompagne
En triomphe le fait marcher,
et « la Vertu » lui « sert de guide »²⁰.

- 20 Le héros guerrier agit généralement seul ; ou s'il est fait mention de ses troupes, c'est pour mettre en relief le magnétisme qu'il exerce sur elles. De même, l'ennemi est saisi dans sa plus grande généralité, et quelquefois de manière emblématique : c'est « toute l'Angleterre en feu », et pas seulement les canons de la flotte anglaise, que le duc d'Orléans affronte victorieusement devant La Rochelle²¹, et c'est souvent, au temps de la guerre contre les Espagnols, le « lion belge » – le lion figure en effet dans les armes de l'Espagne – qui est terrassé par les chefs de guerre français, tel le lion de Némée par Hercule. Hyperbole encore, en rapport avec le désir baroque d'étonner, que le pouvoir extraordinaire, irrésistible, concentré dans l'épée du héros, celle de Schomberg, par exemple

Qui dans le sang et la poudre
Fait voler des éclats de foudre²²,

- 21 ou dans le feu de son regard qui foudroie l'ennemi. Là-dessus, je me contenterai de renvoyer à une récente étude de M. Jacques Morel, menée à partir de textes d'auteurs aussi dissemblables que Théophile, Mlle de Scudéry, La Calprenède et Bossuet, et qui met en relief ce lieu commun de la littérature héroïque²³ ; je joindrai seulement le nom de Tristan à cette cohorte prestigieuse, et citerai, par exemple, cette image appliquée par lui au duc de Guise :

Combien d'ennemis furieux
Et combien de séditeux,
Imitant des vagues émues,
Furent dissipés comme nues
Par les seuls éclairs de ses yeux !²⁴.

- 22 Mais la surprise peut être provoquée par d'autres moyens, le paradoxe, par exemple, qui, de lui-même, introduit dans l'irrationnel, ou du moins dans l'extraordinaire. Ainsi l'image qui peint le même duc de Guise cinglant vers Naples :

...Sur un léger vaisseau
Qui passait ainsi qu'un oiseau
Dans les campagnes liquides...²⁵

- 23 J'insisterai un peu plus sur un exemple pris à dessein en dehors du cycle guerrier, qui se situe donc dans un registre plus discret et apaisé. L'agonie et la mort de l'Infante Isabelle ont inspiré à Tristan plusieurs pièces, où il s'efforce de mettre en lumière le passage de la vie terrestre à la sainteté. Ainsi, dans le cadre large d'une pièce en stances²⁶, il traduit ce passage de manière plutôt picturale – on peut penser aux deux niveaux superposés d'un tableau comme *L'enterrement du comte d'Orgaz* du Greco – par une simple opposition, ou superposition, d'images ; tandis que sur terre :

L'Air retentit partout de mille tristes plaintes ;
Et la Nuit dans le deuil esteignit tous ses feux,
Voyant en ce Climat tant de clartez esteintes,
l'Infante, accueillie par la Renommée, accède au plan de l'Eternité :

...montant dans le Ciel claire comme un Soleil,
 Son Ame n'a laissé qu'un Tronc dessus la terre.
 Mais si son corps ressemble aux insensibles souches,
 Au moins la Renommée en parle en mille lieux...

Voici maintenant un sonnet inspiré par le même événement²⁷ :

Voicy le triste coup d'un funeste malheur ;
 Nostre ISABELLE arrive à heure dernière
 Et son corps affoibly va manquer de chaleur,
 Luy dont jamais l'esprit n'a manqué lumière.
 Sa belle ame exerçant sa bonté coutumière,
 Console tous les siens de sa propre douleur :
 Elle aperçoit le Ciel au bout de sa carrière,
 Et touche en combattant le prix de sa valeur.
 Comme ses sentiments, sa parole est divine ;
 C'est tousjours en luisant que cet Astre décline,
 Et parmy la splendeur son cours est terminé.
 O l'agréable odeur de sa lumière éteinte !
 Elle rend son deuil comme il luy fut donné :
 Elle vit comme un Ange, et meurt comme une Sainte.

- 24 Le premier quatrain, par un jeu d'antithèses, plonge le lecteur dans une surprise douloureuse, en lui faisant constater une sorte de scandale :

Et son corps affoibly va manquer de chaleur,
 Luy dont jamais l'esprit n'a manqué de lumière...

- 25 Mais les tercets vont transformer cette surprise inquiète en une surprise émerveillée qui aide à découvrir le véritable visage de l'Infante : celui d'une sainte. En effet, contrairement à toutes les lois naturelles, l'éclat de l'astre qu'elle fut survit, intact, à son déclin :

C'est toujours en luisant que cet Astre decline,
 Et parmy la splendeur son cours est terminé...

Et, après le vers, beau dans son étrangeté :

O l'agréable odeur de sa lumière éteinte !

le miracle s'accomplit dans le dernier vers :

Elle vit comme un Ange, et meurt comme une Sainte.

- 26 Les deux verbes au présent qui se font vis-à-vis abolissent, ou du moins estompent, l'implacable succession temporelle de la vie et de la mort ; au cœur même de sa vie terrestre, l'Infante a cessé d'appartenir au monde des humains et a pris un visage angélique, révélation qui introduit sans heurt la manifestation de sa sainteté dans la mort. La surprise scandalisée du début a fait place à la reconnaissance de la vérité, mais sur un autre plan que celui des contingences terrestres et de l'éphémère.

- 27 Incarnant de manière parfaite, éclatante, une idée, une essence, le héros échappe en quelque sorte au temps. C'est évident d'abord puisqu'il est voué à l'immortalité ; c'est vrai aussi dans la mesure où, en chaque circonstance, s'accomplit infailliblement et quasi instantanément ce qui faisait de toute éternité partie de sa définition. Les grands poèmes héroïques de Tristan nous rappellent souvent que des divinités se sont penchées sur le berceau du héros pour lui dispenser libéralement leurs dons. Ils rappellent aussi ses ascendants illustres ; car, au moment où l'on célèbre les exploits du héros, il est bon d'en amplifier la gloire par le rappel de ceux de ses ancêtres. Ainsi, dans *La Renommée*²⁸, l'évocation des exploits accomplis par les princes de la Maison de Lorraine depuis un siècle vise moins à ressusciter de glorieux épisodes de l'histoire qu'à démultiplier la gloire du dernier des Guise : véritable composition « en abîme », effet de

miroirs qui renvoient, en définitive, l'image unique du héros. L'action éclatante qui se situe à un moment de l'histoire ne fait que confirmer ce qui était inscrit d'avance dans la destinée du personnage et qui, par là même, était prévisible.

Gaston, depuis long temps je l'avois bien prédit...,

c'est par ces mots que Tristan ouvre ses stances *Sur la prise de Graveline*²⁹, et il ne se fait pas faute, ici ou là, de prophétiser les exploits à venir de son héros. Ou bien, quand la mort est venue sceller son destin, c'est le « Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change » qui retentit, assurant l'unité intemporelle de sa vie.

- 28 Le héros ne fait donc qu'accomplir les promesses qu'il portait en lui. Aussi sa vie se présente-t-elle comme une suite discontinue d'instantanés éblouissants, chacun de ces instants résumant à lui seul son destin. Ce qui n'est pas sans conséquence sur le plan esthétique, notamment en ce qui concerne la composition, le mouvement même du poème héroïque. En effet, il s'agit moins pour le poète, surtout quand il célèbre un fait d'armes particulier, de dérouler une histoire que de fixer en quelques vers ou quelques strophes un *instantané* de son héros, non pas du tout au sens photographique et documentaire du terme, mais au sens d'un tableau exemplaire où se résume pour la postérité la signification d'une vie, où éclate le miracle, où s'accomplit le prodige. Les *Vers Héroïques* de Tristan nous offrent plusieurs échantillons de cette technique du raccourci éclatant, qui n'est pas sans faire penser aux portraits d'apparat du temps qui présentent le personnage dans la pose la plus avantageuse, à l'instant précis où son destin se joue, entouré, s'il le faut, de divinités tutélaires ou d'allégories qui éclairent le sens profond de son destin. Une strophe suffit dans *La Mer* à fixer le moment où, engageant ses hommes à braver la flotte anglaise, le duc d'Orléans conquiert l'immortalité :

Ce fut toy qui les animas
Ce fut toy qui les fis resoudre
A percer des forets de mats
D'où sortoient tant d'éclats de foudre.
Et nos soldats aventureux
Sous tes auspices bien-heureux,
Veirent dans la nuit la plus brune
Que si tous les favorisoit,
Ils devoient leur bonne fortune
A ton œil qui les conduisoit³⁰.

- 29 Dans l'ode à Schomberg qui, avec ses dix-huit douzains d'octosyllabes, est sans doute le chef-d'œuvre de la poésie guerrière de Tristan, l'orchestration est plus ample et plus subtile. La manifestation du héros dans toute sa gloire, on pourrait dire son épiphanie, qui occupe les strophes XIII à XV, est préparée par les huit strophes qui précèdent. Le poète, dans ces huit strophes, ménage de savants contrastes : présentation rapide du héros comparé à Achille et à Diomède, qui sont, en quelque sorte, ses parrains, ses « patrons », puis évocation suggestive d'une mêlée terrible et obscure, où seule l'épée flamboyante de Schomberg déchire de loin en loin la nuit. Enfin, tout s'éclaire brusquement : le vainqueur paraît en pleine lumière, sur son cheval, agitant le panache de son casque et écrasant un ennemi désormais figé dans le désespoir et dans la mort :

Ton cheval qui paroist superbe
D'estre chargé d'un nouveau Mars,
D'un pied brusque foule sur l'herbe
Mille corps et mille estendars.
On ne void que morts sur ta trace,

De tous costez ton bras terrasse
 Le Castillan ambitieux,
 Qui gardant son humeur altiere,
 Monstre un aspect audacieux
 Quand la mort ferme sa paupiere,
 Et mesme en mordant la poussiere,
 Semble encore depiter les Cieux.
 Les grandes plumes enjouées
 Dont ton front se fait ombrager
 Du vent du feu sont secouées,
 Tant elles sont pres du danger.
 Demon qui presides aux armes,
 Considere à combien de larmes
 Sa perte obligerait nos yeux.
 Ou plutost sainte Providence
 Dont le soin penetre en tous lieux,
 Voy, de grace, où Schomberg s'avance,
 Et pour le bon-heur de la France
 Sauve des jours si precieux.
 Cette requeste est exaucée,
 Mon heros est en seureté,
 Et la victoire balancée,
 Passe toute de son costé.
 Il est à couvert de l'orage,
 Tout cede aux effets d'un courage
 A qui l'honneur paroist si cher ;
 La Fortune qui l'accompagne
 En triomphe le fait marcher,
 Et fait voir aux lyons d'Espagne,
 Que lors qu'il paroist en campagne
 Leur salut est de se cacher...³¹

- 30 Ainsi le personnage s'immobilise devant nous dans une vision éclatante et dans un empyrée intimidant ; la compagnie des dieux de l'Olympe, des héros de la légende, des vertus personnifiées rehausse sans la rompre sa majestueuse solitude.
- 31 Seule la figure du poète vient quelquefois s'associer dans la gloire à celle du héros, et encore à distance respectueuse, comme les figures des donateurs dans l'angle des vitraux de jadis. Le lecteur admire, mais de loin, sans prendre véritablement part à cette métamorphose de la vie et du monde que représente l'apothéose du héros.
- 32 Mais Tristan a tenté parfois d'échapper à cette atmosphère sublime, quelque peu irrespirable et glacée. Déjà, lorsqu'il célèbre la mort d'une princesse aimée de son peuple comme l'Infante Isabelle, il change de ton, et fait passer dans ses vers un peu d'émotion vraie. Et puis, il est des cas privilégiés où les héros, sans perdre pour autant de leur grandeur, semblent se rapprocher de l'humanité dont ils sont issus en lui proposant moins un idéal de perfection abstraite qu'un style de vie, une manière d'être qui parlent au cœur, ou qui enchantent l'imagination et les sens. Il suffit par exemple que le brillant et lointain duc de Guise de *La Renommée* apparaisse surtout comme un galant seigneur, le chevalier servant de la belle Suzanne de Pons, que le héros d'épopée et de légende se transforme en héros de roman, chevaleresque et courtois, que la strophe héroïque s'achève en madrigal :
- Sans qu'aucun obstacle l'aresté
 Il vole à la conquête,
 Où son courage est employé ;

Et tout couvert de sang, de fumée et de poudre,
 Il va lancer la foudre
 A l'honneur des beaux yeux dont il est foudroyé³².

- 33 Un héros de roman, disions-nous : mais l'époque de Tristan, au moins autant que l'héroïsme guerrier, est férue de romanesque, d'un romanesque qui, certes, ne dissocie pas la gloire de l'amour, qui accumule les événements extraordinaires dans le récit de la vie de héros parés de toutes les grâces et de tous les dons, mais qui favorise aussi les jeux de l'imagination et du rêve. D'autre part, qui dit romanesque dit récit d'aventures, donc déploiement dans le temps. Dans cette perspective, la fresque tend à remplacer le portrait d'apparat, le tableau animé, la statue. Ainsi s'explique pour une part la vogue du ballet de cour, genre qui participe, à bien des égards, de la célébration héroïque, mais qui vise moins, en général, à exalter tel souverain, à célébrer tel événement politique, qu'à traduire en tableaux vivants et fastueux les rêves d'une société éprise de romanesque et de merveilleux.
- 34 Certaines pièces héroïques de Tristan, qui comptent sûrement parmi ses plus personnelles, même si on peut leur trouver des antécédents, nous orientent de ce côté. Ainsi, *La Maison d'Astrée*³³, l'une des plus vastes mais aussi des plus anciennes compositions de Tristan puisqu'elle remonte à 1625 ou 1626, à une époque où le poète entendait remercier la marquise de Puisieux de l'hospitalité qu'elle lui avait accordée dans son Reine ; le poète qui a, du reste, sous les yeux l'exemple récent de *La Maison de Silvie* de Théophile (1624), a eu l'idée de célébrer la beauté, l'esprit et l'éclat de sa protectrice en décrivant les merveilles de sa demeure. Mais cette description, en dépit de la précision qu'attestent les documents d'époque, n'a rien de froid ni de statique ; au lieu de décrire le château dans sa perfection achevée, le poète imagine qu'il s'édifie devant nos yeux éblouis grâce à la dextérité et à l'inépuisable invention des Amours, métamorphosés, pour l'occasion, en architectes, maçons, décorateurs, jardiniers... Le mouvement intense qu'il obtient par ce procédé, et l'introduction de cette mythologie galante et enjouée rendent hommage, mieux qu'un portrait solennel, à celle qui apparaît en filigrane comme l'âme d'une petite société romanesque et sentimentale qui s'efforçait de revivre, en les projetant dans le décor de sa vie quotidienne, les aventures merveilleuses des héros d'Ovide ou de l'Arioste.
- 35 D'une saveur tout autre, on s'en doute, est l'ode en l'honneur de l'Infante Isabelle que Tristan a juste le temps de terminer avant la mort subite de celle-ci, le 2 décembre 1633³⁴. Cette très longue pièce – quarante-trois douzains d'octosyllabes –, au lieu d'attirer l'attention sur un épisode particulier de la vie de l'héroïne, déroule le film de toute son existence, depuis l'enfance jusqu'au moment présent où, régnant sur les Pays-Bas espagnols et portant le deuil de son époux l'archiduc Albert, elle s'efforce de rétablir la paix dans ses provinces déchirées et met sa bonté au service des Français exilés à Bruxelles. Voici donc un personnage que les joies et les épreuves vécues au fil des jours rendent plus proche de l'humanité commune que les prouesses guerrières. Mais, en même temps, cette existence, telle qu'elle nous est présentée, baigne souvent dans le merveilleux, un merveilleux qui est la traduction plastique et gracieuse des vertus que le poète reconnaît à la princesse, du charme, au sens fort du terme, qu'elle exerce sur tout ce qui l'entoure. Les quelques strophes consacrées à l'enfance, notamment, nous plongent en pleine féerie ; dans le cadre des bois de Ségovie, où la présence de Diane entretient un climat de pureté, de pudeur et de mystère, les prodiges se multiplient, depuis les roses que les nymphes des sources viennent jeter sur le

berceau, jusqu'aux animaux de la forêt qui se laissent prendre par l'enfant sans résistance ni regret :

Quelquesfois en de mornes lieux,
Assise dessus l'herbe fraîche,
Vostre bras, vostre ame et vos yeux
Se treuvoient tendus à la pesche.
Souvent à l'envy, les poissons
Se rendoient à vos hameçons,
Comme aux plus beaux filets du monde.
Et lors qu'ils ne s'y prenoient pas,
C'estoit qu'oubliant le repas,
Cette troupe si vagabonde
S'arrestoit à voir hors de l'onde
Beaucoup de plus charmans apas³⁵.

Quant aux fleurs, qui lui font l'hommage de leurs parfums :

...vos pas en faisoient plus naistre
Que vos mains n'en pouvoient cueillir³⁶.

- 36 Une telle féerie, grâce à laquelle le poète confie à la création entière le tribut d'hommages qu'il veut rendre à son personnage, fait du poème une sorte de promenade vagabonde à travers une nature qui vibre à l'unisson. Nous la connaissons bien, d'ailleurs, cette féerie, pour l'avoir déjà trouvée aussi bien dans *Les Plaintes d'Acante* du même Tristan, que dans *La Maison de Silvie*, ou bien dans telle élégie de Ronsard à Marie Stuart, ou encore dans le ballet de cour. Mais elle joue son rôle aussi dans la pastorale où la nature et les êtres mythologiques qui la peuplent sont là avant tout pour prolonger les sentiments des personnages, pour extérioriser leurs qualités. Aussi n'est-il pas surprenant que pour célébrer les souverains anglais, Tristan ait eu recours à la pastorale. *L'Églogue Maritime*³⁷, par ses dimensions et sa qualité, est l'une des œuvres majeures de sa veine héroïque. Mais elle s'écarte délibérément des schémas ordinaires du poème héroïque : hommage aux souverains anglais et à leur toute puissance sur les mers, elle est surtout, en fait, un poème écrit « À la gloire de deux Amans »³⁸ et, au-delà, un hymne à la jeunesse, à l'amour et à la poésie.

- 37 Dans l'atmosphère de gaieté et de fantaisie entretenue par la présence de divinités marines gracieuses ou débonnaires, et grâce à la succession des couplets alternés, comparable à celle des numéros d'un ballet de cour, une série de tableaux nous présente le roman de la vie de deux êtres qui, de toute éternité, étaient faits pour se rencontrer et s'aimer et pour répandre le bonheur autour d'eux. Après le rappel des merveilleuses prophéties qui accompagnèrent leur naissance, l'évocation du passage d'Henriette de France en Angleterre aux côtés de son royal époux est l'occasion pour le poète de revivre en imagination une des plus belles légendes de la mythologie galante :

Les divinitez de la mer
Qui se presserent pour la suivre,
Eurent plus d'ardeur à l'aimer
Qu'elles n'ont de plaisir à vivre.
Et voyant dessus son beau teint
Les vives roses dont se peint
Le visage frais de l'Aurore,
Dirent avant que la quitter :
C'est Europe qui passe encore
Entre les bras de Jupiter³⁹.

- 38 Le bonheur sans nuages que les deux amants connaissent l'un près de l'autre rejaillit sur tout le pays qui vit un nouvel âge d'or. Et cette peinture de l'âge d'or retrouvé culmine en deux groupes de strophes où la nature entière vient faire acte d'allégeance au roi et à la reine en qui elle reconnaît son âme ; tandis que les divinités de la mer offrent au roi leurs plus riches présents, la reine, dans un passage où Tristan, encore une fois, semble bien se souvenir de *La Maison de Silvie* – l'ascendance théophilienne de Tristan reste encore à préciser, mais elle est indéniable –, fait de la forêt une forêt enchantée :

Lors que le soleil du printemps
 Eschauffe le Taureau celeste,
 Et que la rage des autans
 Ne produit plus rien de funeste,
 Lors que d'un beau jour éclairez
 Les bois et les champs sont parez
 De leurs vertes tapisseries,
 Et que le vif cristal des eaux
 Gazouille parmi les prairies
 A l'envy des petits oiseaux,
 Marie avec toute sa cour
 Monte dessus des haquenées,
 Et dans les beaux lieux d'alentour
 Va chasser les apresdisnées.
 Le cheval noble et glorieux
 Qui porte un faix si précieux
 Est de poil et de taille à peindre,
 Et va d'une legereté
 Que les vents ne sçauroient ataindre
 Qui partent d'un mesme costé.
 Les driades qui font des vœux
 Pour voir une reine si belle,
 Prennent par fois de ses cheveux
 Quelles gardent pour l'amour d'elle.
 De la verte écorce des bois
 Pour graver son chiffre et ses loix
 Les faunes se font des tablettes ;
 Et Diane qui la conduit,
 Seme toujours des violettes
 Dessus les routes qu'elle suit.
 Sa voix a de si doux apas
 Que rien ne s'en sçauroit defendre ;
 Les dains qui vont devant ses pas
 S'arrestent par fois pour l'entendre.
 Enchantez d'un si doux plaisir,
 Ils ne prennent pas le loisir
 De sentir le dard qui les touche,
 Et semblent mourir sans effort
 Tournant l'œil vers la belle bouche
 Qui les menaçoit de la mort...⁴⁰

- 39 En dédicaçant ses *Vers Héroïques*, Tristan, nous nous en souvenons, les présentait comme des « statues » à la gloire des Grands, comme sa contribution au « temple » de

leur gloire. À ces comparaisons sculpturales et architecturales correspondent assez bien nombre de ces pièces où la splendeur du héros, inscrite de tous temps dans sa destinée, se manifeste de façon fulgurante dans des tableaux éclatants, dans ces instantanés saisissants où le paraître du héros rejoint pleinement son être et le fonde.

- 40 Mais Tristan nous donne aussi des exemples d'une poésie héroïque plus humaine et plus charmeuse, moins structurée et plus musicale, qui satisfait moins l'orgueil et la volonté de puissance du dédicataire que la sensibilité et le cœur du lecteur. Nul doute que le premier versant de son inspiration renvoie à un aspect permanent de la civilisation baroque : le goût du faste, l'exigence d'ostentation. Mais l'autre versant, celui qu'illustrent notamment *La Maison d'Astrée*, l'ode à l'Infante Isabelle et *l'Églogue Maritime*, satisfait lui aussi à une aspiration fortement vécue à l'époque baroque : l'aspiration au luxe, à la liberté dans la jeunesse et dans l'amour, le goût d'un romanesque qui arrache l'homme aux contingences médiocres et libère en lui les puissances de l'imagination et du rêve.

NOTES

1. Une édition vient d'en être procurée par Mlle Grisé dans la collection des « Textes littéraires français » chez Droz. C'est à cette édition que je me référerai, par le sigle : V. H., éd. cit.
2. Vion d'Alibray, préface à ses *Vers Héroïques*, dans les *Œuvres Poétiques*, 1653.
3. V.H., éd. cit., p. 69.
4. V.H., éd. cit., p. 74.
5. Publiée isolément en 1654, cette longue ode a été reproduite par Bernardin dans sa thèse sur Tristan (Paris, 1895), pp. 61,6 sqq.
6. Ode À Mgr le duc d'Orléans, dans *La Lyre* (1641), p. 59. 10 V.H., éd. cit., p. 69.
7. V.H., éd. cit., pp. 191-192.
8. Ode A Mgr le Grand (1641).
9. V.H., éd. cit., p. 73.
10. V.H., éd. cit., p. 69.
11. Ode À Mgr le Grand (1641), dernière strophe.
12. Sonnet Sur le Trespas de Monsieur le Marquis de Coüalin, recueilli dans *La Lyre* (1641), p. 11.
13. Elle était en effet fille de Philippe II d'Espagne et d'Elisabeth de Valois, elle-même fille d'Henri II et de Catherine de Médicis.
14. Publié dès 1634 dans la plaquette : *La Peinture de Son Altesse Serenissime*, ce sonnet a été repris dans *La Lyre* (1641), p. 141.
15. V.H., éd. cit., p. 119.
16. V.H., éd. cit., p. 210.
17. V.H., éd. cit., p. 222.
18. V.H., éd. cit., p. 123.
19. V.H., éd. cit., p. 218.
20. V.H., éd. cit., p. 124.
21. *La Mer*, dans les V.H., éd. cit., p. 67.
22. V.H., éd. cit., p. 122.

23. « L'héroïsation des grands chefs de guerre », article publié par la *Revue des Sciences Humaines*, n° 121, 1966-1.
 24. *La Renommée*, Bemardin, *op. cit.*, p. 619.
 25. *Ibidem*.
 26. Stances recueillies plus tard dans *La Lyre*, p. 146.
 27. Recueilli dans *La Lyre* (1641), p. 145.
 28. Bemardin, *op. cit.*, p. 616.
 29. V.H., éd. cit., p. 71.
 30. V.H., éd. cit., pp. 67-68.
 31. V.H., éd. cit., pp. 123-124.
 32. V.H., éd. cit., p. 192.
 33. V.H. éd. cit., pp. 173 sqq.
 34. Elle ne paraîtra qu'en 1634, ornée d'un frontispice de Rubens, et accompagnée des pièces funèbres dont nous avons parlé plus haut. Elle a été reprise dans les *Vers Héroïques*, éd. cit., pp. 90 sqq.
 35. V.H., éd. cit., p. 95. Tristan s'est évidemment souvenu ici de Théophile et de *La Maison de Silvie*, ode II.
 36. V.H., éd. cit., p. 96
 37. Composée et publiée à Anvers en 1634, elle ouvre en 1648 le recueil des *Vers Héroïques*, éd. cit., pp. 37 sqq.
 38. *Églogue Maritime*, vers 30.
 39. V.H., éd. cit., pp. 45-46.
 40. V.H., éd. cit., pp. 50-51.
-

AUTEUR

JEAN-PIERRE CHAUVEAU

Maître-Assistant à l'Université de Nantes